

# « C'est dans notre intérêt de capter leur intérêt »

Dans le cadre de parcours Avenir, des élèves du collège Alain-Chartier ont visité l'immense complexe industriel de [Frial](#), hier. Grand froid, odeurs, robots... tout est passé au radar de la jeunesse.

## L'initiative

« **Mais, madame, il y a combien de tonnes de nourriture ?** » Mélina semble scotchée, littéralement. Elle est élève en classe de 4<sup>e</sup> au collège Alain-Chartier. Hier, elle a visité l'usine [Frial](#). L'immensité de l'endroit la laisse stupéfaite. 750 kg, lui répond-on pour l'unique bac en inox. Des dizaines s'étendent sous ses yeux. Il y en a partout. Pâtes, soupe, petits pois-carottes, saucisses-lentilles, viande hachée... la société spécialisée dans les plats cuisinés surgelés pèse près de 200 millions d'euros.

Pour [Frial](#), un index d'égalité homme femme à 93 %

Ici, 437 employés – dont 140 femmes – s'affairent au quotidien pour les grandes enseignes type [Carrefour](#) ou Picard. Le panel de plats proposés est riche. Tout comme la variété des métiers exécutés. Les collégiens en ont observé une partie dans le cadre de parcours Avenir.

« **L'idée est de leur faire découvrir un maximum de professions** », explique Charlène Montuy, professeure principale de la classe. Et quoi de mieux que [Frial](#) ? « **Ici, nous avons plein de métiers à présenter, au moins une centaine.** »

La journée pédagogique démarre par une partie théorique. À tour de rôle, David, Laurence, Mickaël, [Virginie](#) dévoilent les coulisses de leur travail. À chacun son anecdote, à chacun son parcours. Les salariés de [Frial](#) captent l'attention des jeunes de 14 ans pendant plus de deux heures. Les 26 élèves écoutent, s'intéressent, se projettent, questionnent. Notamment à propos de l'écologie et de la parité hommes-femmes. Certains prennent même des notes.

« Tu penses qu'on meurt à partir de -35°C ? »

Après le déjeuner, arrive la partie pratique. La cacophonie dissipe la studiosité. C'est l'heure de s'habiller avant d'affronter le grand froid « frialien ». La température peut atteindre des pics jus-

qu'à -20 °C dans l'établissement alimentaire, prévient Virginie, la guide du jour. Ça ne manque pas de faire réagir la troupe d'élèves qui pénètrent dans l'enceinte en file indienne, bien emmitouflés.

Si les jeunes montraient un brin d'excitation au moment d'enfiler leur tenue « **so 2024** », comme ils disent, ce n'est plus le cas désormais. La planète Frial fait son effet. Ils hochent la tête et observent, silencieux. Ils arpentent la chaîne de production qui s'étend à travers plusieurs pièces. Ils passent de 7 °C à -2 °C, puis à -20 °C.

L'obstacle leur paraissait immense, ils l'affrontent sans la moindre difficulté. « **Tu penses qu'on meurt à partir de -35°C ?** » questionne un garçon à son ami. Ce dernier reste froid et hausse les épaules.

Dans cette pièce, un mélange de saveurs se dégage. Ni agréable, ni désagréable. Pas de quoi saliver en tout cas. « **Ça ne sent pas très bon** », tranche Méлина, à la sortie de la visite. Mais l'important n'est pas là. Les jeunes sont unanimes : « **C'était très intéressant.** » Et Méлина d'ajouter : « **C'est super intéressant de voir que les machines performent plus que les humains. Je ne pensais pas.** »

Trois questions à...

**Sabrina Laruelle**, directrice des ressources humaines à Frial.

Pourquoi avoir organisé cette journée ?

Nous souhaitons offrir plus de visibilité à Frial. Que ce soit en mettant en avant l'entreprise à travers les réseaux sociaux, à travers notre marque employeur, auprès de notre bassin d'emploi ou encore auprès des élèves. Tout ceci est dans l'optique de recruter et d'attirer de nouveaux salariés. Car à l'heure actuelle, certains de nos métiers sont en tension. Comme les conducteurs de lignes, par exemple, où nous cherchons près de dix personnes sur 80.

Mais pourquoi cibler la jeunesse ?

Aujourd'hui, nous voyons que les jeunes ne connaissent pas certaines professions dans le milieu de l'industrie. Et nous commençons à avoir de grosses difficultés pour recruter. Notamment par méconnaissance de nos métiers. Donc, nous devons vraiment les remettre en avant auprès de la nouvelle génération. C'est dans notre intérêt de capter leur intérêt. Cette journée va dans ce sens.

Une image un peu chaplinienne (le film *Les temps modernes*) colle à la peau des métiers d'usine. Comment la déconstruire ?

Justement, par la visibilité. Même si, là, nous passons des années 2000 aux années 1930, c'est un peu exagéré (*rires*). Mais désormais, nous sommes profondément attachés aux conditions de travail avec des postes adaptés, etc. La qualité de vie au travail, c'est devenu une question fondamentale. Charge à nous de le montrer pour que les gens s'en aperçoivent.

Tom SAVARY.



Ce jeudi 14 mars 2024, Virginie (en orange), a fait visiter l'entreprise Frial à des élèves en classe de 4e au lycée Alain-Chartier. Ouest-France



Sabrina Laruelle, directrice des ressources humaines, en compagnie de Virginie, responsable sûreté, environnement et santé, pour l'entreprise Frial. Ouest-France